

RÉVOLTE DANS LES ASTURIES

Essai de création collective

La première pièce d'Albert Camus, qui n'a jamais été jouée !

À notre connaissance, cette pièce du jeune Camus (22 ans !) n'a jamais été mise en scène pour aller à la rencontre du public. Elle vient pourtant d'être publiée dans la dernière édition de « La Pléiade ».

Nous avons voulu relever le défi d'une création « contemporaine », en essayant de retrouver l'esprit originel du Théâtre du Travail d'Alger inscrit dans le sous-titre même « essai de création collective », ainsi que dans la première didascalie du texte « le décor entoure et presse le spectateur », afin de réaliser la scénographie rêvée par Albert Camus.

La genèse de la pièce

« Dans les années 1935-1936, Camus allait écrire avec trois amis du Théâtre du Travail une pièce d'actualité politique qu'ils intitulèrent un « essai de création collective ». “*Révolte dans les Asturies*”, commémorant l'insurrection ouvrière de 1934 et l'impitoyable répression qui la noya dans le sang, ne fut jamais jouée, le maire d'Alger ayant fort bien distingué l'esprit de défi aux autorités qui infuse l'œuvre. » in Camus, *homme de théâtre*, d'Ikona Coombs.

De cette genèse, voici ce qu'en dit l'une des protagonistes, Jeanne-Paule Sicard, dans une lettre adressée à Francine Camus : “*Révolte dans les Asturies*” qui devait, un peu à la façon de la Commedia dell'Arte, se présenter comme un canevas sur lequel les acteurs étaient invités à broder, fut finalement rédigée par quatre d'entre nous : Camus, deux jeunes agrégés du lycée d'Alger, un d'anglais, Bourgeois, un d'allemand, Poignant, et moi-même. Le sujet, l'action, la mise en scène, le déroulement des actes furent établis par ces quatre.

[...] Au début de nos discussions, nous avons voulu écarter l'action de toute intrigue amoureuse. Nous finîmes par établir un lien entre Pepe et Pilar. Je ne puis, avec le temps, dire avec assez de sûreté quelle fut la part de chacun de nous dans cette première élaboration : les discussions étaient d'ailleurs animées et enthousiastes. [...] Quant au titre, il fut l'objet de discussions sans fin. Nous hésitâmes longtemps entre « la neige » et « la vie brève ». Nous finîmes par nous rallier à celui de “*Révolte dans les Asturies*” par lassitude.

[...] Dans mon souvenir, “*Révolte dans les Asturies*” demeure comme l'expression d'un moment où Camus, qui ne cessa de s'interroger sur les manières de lutter contre la misère humaine, cherchait une formule d'art « collectiviste » et populaire. »

Pourquoi ressusciter cette pièce dite « simpliste » et « d'agit-prop »

(agitation et propagande) inspirée d'événements historiques, mais aussi des théories d'Antonin Artaud. S'il fallait une raison pour justifier cette motivation les propos ci-après d'Ikona Coombs l'explicitent à merveille :

« Sans vouloir exagérer les mérites d'une œuvre qui pêche par une stylisation un peu simpliste des situations et des personnages, reconnaissons, toutefois, que “*Révolte dans les Asturies*”, œuvre qui faisait appel à tous les sens du spectateur, aurait dû absolument être jouée avant d'être critiquée. Même l'imagination la plus vive ne peut recréer le spectacle, ce réseau subtil d'images, de sons, d'ombres et de lumières qui devait envelopper et captiver l'audience. Il suffit de souligner que Révolte dans les Asturies annonce les tentatives ultérieures de Camus vers la définition d'un nouveau langage tragique. » Lors d'une rencontre à Lourmarin en 1994, Catherine Camus nous avait suggéré de monter Révolte dans les Asturies, et depuis cette découverte de la pièce, nous attendions le moment propice à la réalisation de ce rêve !

Camus et l'Espagne

L'attention qu'Albert Camus a toujours manifestée envers l'Espagne s'explique à la fois par son ascendance maternelle et par son admiration pour « la Patrie des Révoltés ». L'Espagne étant aux yeux de Camus « le seul pays où l'anarchie ait pu se constituer en parti puissant et organisé. »

L'histoire

Déclenchée dans la nuit du 5 au 6 octobre à Mieres, la révolte fut durement réprimée, par une armée « au service de la République » et se termina par un véritable bain de sang le 19 octobre : femmes enceintes éviscérées (pour extirper la graine des révolutionnaires), hommes fusillés ou abattus in situ. Une loi condamna les meneurs, dont certains s'exilèrent en France jusqu'à ce que le gouvernement de Front Populaire, en 1936, les amnistie. Selon Bartolomé Bennassar : « Les combats acharnés et les exécutions sommaires firent de nombreuses victimes : 300 à 400 militaires et au moins le double des 1135 « civils » (entendez « rebelles ») reconnus par le Ministère « de l'Intérieur » . Pour Hugh Thomas : « On estime que quelque 1500-2000 personnes furent tuées, et près de 300 blessées » (cf bibliographie).

Les chants

Dans la mise en scène de “*Révolte dans les Asturies*”, nous avons introduit de nombreux chants populaires de cette période tragique de l'histoire de l'Espagne.

1. « Valse Galfaro » : ce soir, nous nous verrons au bal ...
2. « Ay Carmela » : l'armée de l'Ebre a, une nuit, franchi la rivière ...
3. « La huelga avanza » : le 19 novembre me rappelle le temps maudit où la droite l'a emporté, lorsque la gauche s'est divisée ...
4. « En el pozo » : quatre mineurs sont morts, Santa Barbara (sainte Barbe, patronne des mineurs)...
5. « Sin pan » : sans pain, au travail !
6. « A la huelga » : à la grève, compagnons, nous n'allons pas travailler, c'est l'heure de la lutte !
7. « Le fiancé de la mort » : chant de la Légion
8. « Ya sabes mi paradero » : si tu veux m'écrire, tu connais mon adresse, troisième brigade mixte, première ligne de feu...
9. « Soldado no » : un soldat qui refuse de tuer ses frères
10. « Los de Oviedo » la tyrannie bourgeoise a décimé ceux d'Oviedo mais les travailleurs les vengeront !
11. « Ekkoleg » bande originale de « Viva la Muerte » de Francisco Arrabal.